

Bonn, Arndtstrasse 33, le 19 mars

Cher Monsieur Hayashi,

C'est bien longtemps que j'avais le plaisir de recevoir votre aimable lettre du 1<sup>er</sup> février. L'information que vous m'avez donnée a complété [sic] mes maigres notes, ainsi que je pouvais finir mon article sur les cloisonnés et les bronzes [sic] pour la Revue autrichienne dont je vous avais parlé.

Beaucoup d'affaires au commencement et ensuite une longue indisposition à cause de la grippe, cette ennuyante maladie du jour, m'ont empêchée d'écrire plus tôt. Maintenant, je vous prie d'accepter mes sincères remerciements pour votre aide, ainsi pour les exemplaires de

---

vos publications spéciales [sic] des faucons et des gardes de sabre.

À Chicago, la commission japonaise m'avait présenté comme souvenir un bel hako, une excellente imitation de bambou avec splendide makiyé-urushi [\*1] à l'intérieur. On me disait que cela était un des chefs-d'œuvre d'un artiste de Tôkiô dont le père avait déjà se distingué [sic] dans ce spécialité [sic]. Malheureusement, j'ai oublié le nom, mais peut-être vous pouvez me l'indiquer. Je vous serais aussi très obligé si vous pouviez me donner quelques notices sur les soieries et les broderies les plus artistiques de Japon à Chicago.

Je vous envoie par poste ma photographie en échange de la votre [sic] à l'introduction des faucons que je trouve excellente.

Veillez agréer, cher Monsieur Hayashi, l'expression de mes meilleurs sentiments.

J. Rein

[\*1] 蒔絵漆 (makie urushi) を指す。